

## Apories de la représentation

Actuellement, à une époque très distante de celle d'Hélène Deutsch, il semblerait que les cas cliniques aient principalement pour but de démontrer la vérité d'un concept ou la valeur de l'auteur en tant qu'analyste, les deux allant souvent de pair. Au contraire, ceux présentés dans ce texte vont plutôt dans le sens inverse : ils ouvrent plus sur une série de problème et les tentatives de résolution de ceux-ci et on ne peut pas dire qu'il présente l'analyste qu'était Deutsch sous un jour particulièrement flatteur, bien au contraire même !

Quel est la nature du problème qui occupe H. Deutsch ? Contrairement à ce que le titre annonce, je dirais que l'occulte en tant que tel l'intéresse assez peu. Très vite, dès les premières lignes, elle le réduit à la seule télépathie et réduit celle-ci à son tour à la transmission (transfert ?) de pensées, ou de représentations, au sens freudien du terme. Pour finir, ultime réduction, elle arrive au problème du transfert de représentations survenant au cours d'une situation très singulière : la cure analytique.

Au cours de celle-ci, la transmission allant de l'analysé vers l'analyste ne lui pose pas de difficultés théoriques : la transmission suit la voie « classique » du transfert freudien. L'inconscient de l'analyste fonctionne comme le récepteur de l'inconscient de l'analysé et on a la chaîne suivante :

ICS analysé → ICS analyste → CS analyste → Cs analysé

Le passage de ICS analyste à CS analyste est le travail de perlaboration de l'analyste, celui de Cs analyste à Cs analysé est la communication de l'interprétation. Deutsch va préciser que la première partie de la chaîne, la transmission d'inconscient à inconscient nécessite plusieurs conditions :

- Une condition méthodologique, technique : l'association libre du côté de l'analysé nécessairement couplé à l'écoute flottante de l'analyste,
- Une série de conditions plus floues, liée à des « dispositions » de l'analyste, parmi celles-ci sa capacité à manier le contre-transfert, à s'identifier de manière empathique au moi de l'analysé et à s'identifier aux objets de ses pulsions inconscientes.

Ces dispositions, Deutsch les renvoie en quelque sorte à la propre analyse de l'analyste et s'interroge peu sur leurs propres conditions de présence (ou d'absence d'ailleurs : juste une note de bas de page p. 91 sur les causes possibles de perturbation du « libre mouvement du transfert »). Comme je le disais, cette situation, qu'elle présente assez longuement, ne lui pose pas de problèmes théoriques.

Ceux-ci finissent enfin par arriver, page 92, après la présentation de deux cas cliniques. Il s'agit de cas où des représentations, conscientes cette fois-ci, de l'analyste semblent avoir été transmises à l'inconscient de l'analysé. La chaîne est la suivante :

CS analyste → ICS analysé → CS analysé → Cs analyste

Ce qui pose difficultés à Deutsch, c'est que contrairement à la première chaîne, elle ne voit pas par quel canal sensoriel est passée cette transmission. Dans le premier cas, le canal sensoriel est simple : la voix et l'audition vont permettre que les inconscients entrent en contact. Dans le second, elle nous l'assure, aucun élément matériel n'a été susceptible de stimuler sensoriellement l'analysé et l'inconscient de celui-ci. On assiste alors à une sorte de numéro d'équilibriste l'amenant à postuler l'existence de « quelque chose » (p. 96) jouant le rôle de l'élément matériel, chose qu'elle place du côté du corps de l'analyste : une excitation motrice perçue inconsciemment par l'analysé, une perception inconsciente. L'hypothèse semble fragile, voire contradictoire et elle ne lève pas le mystère

de l'occulte : une perception cachée, occultée, emprunte des voies sensorielles elles-mêmes cachées, occultées.

L'embarras d'Hélène Deutsch tient à mon avis à la raison suivante, à savoir que pour elle il ne saurait y avoir de représentations, tant dans le conscient que l'inconscient, qui ne soient issues de la perception et celle-ci n'emprunte de voies qui ne soient sensorielles. On remarque au passage le poids de la tradition philosophique empirique ! Toujours est-il que des observations cliniques comme celles qu'elle a pu constater viennent battre cela en brèche. D'ailleurs n'est-ce pas ce que l'occulte fait toujours ?

Une question s'est posée à nous lors du cartel : Hélène Deutsch était-elle une élève orthodoxe de Freud ? On note des prises de distance : elle le juge évasif sur la question du transfert et fait preuve d'un intérêt pour le contre-transfert dont on trouve peu, voire pas de traces chez lui. Cependant, elle est la fidèle élève de Freud, sans doute aucun, sur le point suivant : sa réflexion est entièrement prise sous le joug du système freudien de la représentation/perception. Par effet de contraste, on mesure l'apport de Lacan à de tels problèmes, notamment sur le fait que tout n'est pas réductible à l'ordre de la représentation : il existe du non représenté qui n'est pas représentable. Peut-être Hélène Deutsch en a-t-elle comme l'intuition quand elle place « quelque chose » du côté du corps de l'analyste (un précurseur de l'objet a ?). Peut-être sont-ce des problèmes similaires à ceux qu'elle a rencontrés qui ont mené à Lacan à son enseignement et à devoir s'éloigner de l'enseignement freudien ?